

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux.](#)
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[338 Voicy, voicy le jour, et le saison heureuse](#)

[1579_Oeu_Pon] 338 Voicy, voicy le jour, et le saison heureuse

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Champ poetique, plein de jouissance et d'allegresse, sur les triomphantes & magnifiques entrees du Tres-chrestien & tres-victorieux Roy de France Charles de Valois, IX. de ce nom : & de la Tres chrestienne Royne de France Élisabeth d'Autriche, fille du Tressacré Empereur Maximiliam ij. qui furent faictes en la ville de Paris les vj. & xxix jours du moys de Mars l'an 1571. Par Claude de Pontoux. Chalonnois. Au Roy.

Incipit non modernisé Voicy, voicy le jour, & le saison heureuse

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

22 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

RemarquesInscription grecque

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 338

Mention située à la fin du poèmeInscription grecque FIN.

FoliotationT2v, T3r, T3v, T4r, T4v, T5r, T5v, T6r, T6v, T7r, T7v, T8r, T8v, U1r, U1v, U2r, U2v, U3r, U3v, U4r, U4v, U5r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

CHAMP POETIQUE, PLEIN
DES IOVIS SANCE ET D'ALLEGRES-
se, sur les triomphantes & magnifiques en-
tre'es du Tres-chrestien & tres-victorieux
Roy de France Charles de Valois, ix. de ce
nom:& de la Tres chrestienne Royne de Fran-
ce Elisabeth d'Autriche, fille du Tressacré
Empereur Maximilian ij. qui furent faictes
en la ville de Paris les vj.&xxix. iours du
moys de Mars l'an 1571.

PAR CLAYDE DE PONTVOX.
Chalonnais.

AV ROY.



Oicy, voicy le iour, & la saison heureuse,
Dont tât & tant estoit la Frâce desiruse.
C'est dōques ce beau iour d'un chacun ad-
miré,

Non moins que de long temps il estoit desiré.
C'est donques ce beau iour ou la gente fourriere
Du tout voyant Soleil, nous respand sa lumiere
Plus claire que iamai, qui de sa blanche main
S'essaye de donter & ranger sous le frein
Les cheuaux de son prince, & puis vous les accroche
Harnachez de tous poincts a. limon de sa coche
Desia prestz à courir, pour nous iunnir un iour
Plus clair & plus serain qu'en ce mortel seiont
Homme. encore n'a veu Voicy la belle Flore

2^e

Qui les prez & les champs de verdure colore,
 Entremeslant parmy dix mille belle fleurs
 De pourpre, d'or, d'azur, de diuerses couleurs
 Imitans celles la que lon voit recourbees
 Tout au trauers du ciel bigarrant les nuees,
 Que la ieune saison du printemps verdoyant
 Respand sur le gyron de la terre ondoyant.
 Ia les serps tournoyantz par les vignes verdoyent,
 Et ia les verds fillons des campagnes ondoyent:
 Or sur les arbrisseaux, les ioyeux oyseletz,
 Or' aux chäps, or' aux prez, or' aux bois nouueletz,
 Ores per les vergiers, sur les belles fleurettes
 Desgoisent à l'enuy leurs gages amourettes
 On voit esparz fleuris aux buissons & halliers
 Par les flancs des sentiers les plaisants violiers
 De Mars le iette fleur, qui telle odeur delaisse
 Que tous les voyageurs allegres s'en repaissent
 D'une gaye verdure, & de simples diuers
 En forme & en couleur, tous les prez sont couuers.
 La printaniere fleur, la blanche marguerite
 Des humides pasquiers est la plus favorite,
 Le pouilliot royal, la narcisse plaisant
 Aupres des fonteniz va sa fleur produisant
 De ieunes bassinets les bas maretz iaunissent.
 Et de blancs aubespins les bocages blanchissent,
 Icy le blanc muguet imprime son odeur,
 Et la peruenche là sa celestine fleur.
 Des iaunes girofliez la fleur tant odorante
 Les murailles iaunit aux pucelles duisante

Pour en faire bouquetz tissuz de rosmarins,
 Le plus rare ornement de leurs seins iuoyrins,
 Present pour le mignon qui vers elles s'adresse
 Pour les entretenir d'une longue caresse.
 Icy plus blanc que neige est le lix blanchissant,
 La vermeille est la rose, & l'œillet rougissant.
 De bel email la terre est toute enluminee:
 Bref on ne voit iamais une plus belle annee
 Que sera ceste cy si Dieu la veut garder,
 Tout ainsi qu'il nous faict en plaisir regarder
 Sa bien fertile entree, en tres belle apparence,
 Du pauvre laboureur la plus seure esperance
 C'est un plaisir de venir les fleurs par les sentiers.
 Icy le Dieu Bacchus, là les dieux forestiers,
 Icy le balioyeux des fringantes Naiades,
 Là est le bransle gay des plaisantes Dryades:
 Icy les cheure-piedz & Sa'yres peluz
 De mouuements lascifz tous remplis & polluz,
 Là Pan le Dieu fleuttier & toute sa brigade
 De Faunes & Syluains faisant mainte gambade
 Des Nynfes accouplez sur les verdoyants bords.
 Se repaissant d'odeurs & de plaisants accords,
 Là Priape & Palès, la Vertumne & Pomonne,
 Et chaque dieu des bois s'accoustre une couronne,
 Tel fut le siecle dor, tel le nostre sera
 Soubs Charles de Valois qui le redorera.
 Je le vois arriuer en honneur admirable,
 Je le vois arriuer en triomphe honorable,
 Je le vois arriuer en tres grand appareil,

Je le vois arriuer n'ayant point son pareil.
 Je le vois arriuer, avec la vierge *Astree*
 Qu'il a venant icy devant luy rencontrée,
 Descendue du ciel pour luy faire la court
 Pour le favoriser, pour luy donner secours.
 Voicyia qu'elle arriue & amene avec elle
 La Justice & la Loy sa plus noble sequelles,
 Qui s'enuolla d'icy l'accompagnant au ciel,
 Lors que l'or se changea en fer, le miel en fiel:
 Et lors qu'ouurit ça bas la fatale *Pandore*
 Sa botte enuennimee ou tout malheur s'effore,
 Tout malheur qui corrompt, qui gaste, & qui destruit,
 L'esprit le corps, les biens que la terre produit.
 Voicy sa chere espouse & fidele compagnie,
 La plus rare beauté de la vaste *Allemagne*,
 Sœur, & femme de Roy, & fille d'Empereur,
 Du sang *Austrichien* le mirouer & l'honneur.
 L'honneur & le bon heur qui soulage & conforte
 D'une suauie paix la Chrestienne cohorte.
 O digne Mariage! ô Mariage esgal!
 Mariage Diuin! Mariage Royal!
 Pouuois tu mieux choisir, ô aigle Imperiale,
 Que de te venir ioinde à la fleur *Liliale*?
 Pouuois tu mieux choisir, ô *Liliale* fleur
 Que de te rallier au treshaut Empereur?
 Sus donc, Paris, sus donc, ceste brane iournee
 Ace iourd'huy par toy soit brauement ornee
 De tes plus beaux trezors, que la solemnité
 Soit magnifiquement faicte à la Magesté

Du treschrestien des Rois, qu'une royale entree
 Luy soit faicte aujourdhuy de drap d'or accoustree:
 Le marchand le bourgeois, soit richement vestu,
 Pour luy porter honneur digne de sa vertu.
 Ainsi Romme iadis receuoit triomphante
 Son Empereur Cesar, quant la plus opulente
 Dés citez elle estoit, de tout le monde chef,
 Deuant que luy survint le ruineux meschef.
 Ores que d'un plus haut des fenestres on rue
 Les printanieres fleurs sur le peuple en la rue.
 Or qu'on aille faucher ce bel email des prez,
 Affin que les pauez lon voye diaprez
 Où il deura passer, & ores que sa voye
 Pleuuoit de toutes parts les odeurs par la voye,
 Que de thym que d'anet, de l'auande & d'aspic,
 D'origan, poulliot serpolet, baselic,
 De myrrhe & de laurier, rosmarin, marioleine,
 Et de calament soit la place toute pleine.
 Que l'herbe à chat, la mente, & l'hyssope, & l'orual,
 Le fenoil soit foulé soubz les pieds du cheual:
 Et que la violette, & belle giroflee
 Soubz les piedz de la foule à present soit foulée.
 Que les flancs des paroyz soyent par tout tapissez
 Des plus riches tapis, des mieux faicts & tracez:
 Que le drappier son drap que le mercier sa soye
 Tout par dessus le toict de sa maison desploye:
 Que le plus fin satin & veloux cramoisy
 Ores dedans l'ouuroir ne deuienne moisy,
 Mais qu'il soit estendu & mis deuant la reue

De

De tout le populas à ceste bien venue.
 Ores, ores il faut, il faut qu'à ceste fois
 Des trompes & clerons les esclatantes voix
 Lon oye resonner, tant qu'au tintin d'icelles
 On puisse veoir baller les cieux & les estoilles.
 Qu'on voye desployez les volants gouffanons:
 Qu'on oye foudroyer les foudroiant canons
 En signe d'allegresse, & qu'un chacun se monstre
 Magnifique & bragard à ceste braue montre:
 Et qu'il n'y manque rien chacun tienne son ranc
 De bon ordre marchant en equipage franc.
 Iaia desia voicy la foule qui s'amasse
 Aux chemins biguarrez ou le triomphe passe:
 On court de tous costez pour voir nostre grand Roy
 Entrer dedans Paris en triomphant arroy.
 Je voy qu'en tous endroitz le peuple se recree
 Du grand desir de veoir ceste Royale entree,
 Ce lyx d'or florissant & race de Valoys
 Qui tous les Rois surpasse en armes & en loix.
 On court de tous costez affin de veoir la Reine
 Qui aussi faict entree en pompe souveraine
 Apres son cher espoux & fidele mary,
 Aymé de tous les Roys & de Dieu fauory.
 Je voy que Iuppiter, son ciel luyfant deleisse
 Venant ça bas expres pour leur faire caresse.
 Neptune sa mer laisse, Aeole tous ses ventz
 Qui ores ne sont plus sur les eaux estriuants:
 Vulcain Lemne delaisse, & Pluton son Tartare,
 Le harpeur Apollon de son Delphe s'esgare

Pour les accompagner, voicy Denys accort
 Le chef tout empampré qui de sa Nise sort
 Le voy Pan dieu cornu qui de son Arcadie
 Vient expres pour ouyr la graue melodie
 Des fiffres, des tabours, des clerons, des haubois,
 Qui font tout retentir de leurs criants abbois.
 Ops son Ide delaisse, & Pallas ses Athenes:
 Venus laisse son Cypre, & les douces Camænes
 Leur plaisant Helicon: & la riche Iunon
 Sa Chartage, autrefois ville de grand renom
 Laisse pour y venir. Mercure son Menale,
 Qui plus leger que vent d'un roide vol deualle
 Tout droit dessus Paris, pour à son aysé voir
 Comme en chacun se met en ordre & bon deuoir
 D'honorer nostre Roy & sa noble couronne,
 Qui ce iourd'huy son chef dignement environne.
 Diane y court troussée, & la rousse Cerés,
 L'une l'aissant ses bleds, & l'autre ses forets:
 Les charites aussi, l'eau tant claire & iolie
 Laisants courir auual de leur Acidalie,
 Haletantes de chaut courent deuers Paris,
 Conuoiteuses de veoir les triomphes de prius,
 Qui s'y font aujourd'huy, bref toute l'assemblée
 Des Dieux & Demidieux est ores assemblée
 Des Deesses aussi, pour y courir expres
 Tous les bergers des champs laissent parmy les prez
 Leurs aigneaux & brebis. leurs cabris & cheurettes
 S'esgayer sur l'herbage & sauteler seulettes
 Pour y courir bien fort. & mesmes les poissons

Tant

Tous resjouis d'ouyr marmurer tant de sons
 Fretillards & glissants voligent sur la rive:
 Voiez le grand amas qui saute & se deriue,
 Puis au bord, puis en l'eau le dauphin qui receu
 Sur son doz Arion onc si ioieux ne fut
 Quant il ouyt le son de sa harpe doree
 Deuant qu'il fut ietté dans la mer azurée.
 Voiez par les murets, voiez par les ruisseaux
 Les raines gazouiller, voiez tous les oiseaux
 Gais comme papillons sortir des verds bocages
 Pour au chant des clerons accorder leurs ramages
 N'oez vous pas les chiens d'allegresse abboyer
 Quant les cheuaux hinnants se prennent à crier?
 Mais ie vous pry voyez les Ninfes de la Seine
 Se tenants main à main d'une voix plus qu'humaine
 Auson des violons leurs doux chant accorder.
 Ne les voiez vous pas aux isles gaillarder?
 Et maintenant en rond dessus l'herbette molle
 Mignardelement trepigner leur carolle?
 Bref tous les animaux ce iourd'hui sont ioyeux
 Autant ou plus que nous qui repaissons nos yeux
 Des ioyes, des plaisirs, des soulas, des liesjes,
 Des chants, des branletes, des ieux, des gentilleses,
 Qui se font dans Paris. Je sens vne liqueur
 Plus douce qu'un Nectar couler dedans mon cœur
 Hé mō dieu que de gēts, que de gēts, que de monde,
 Tout autour de Paris, plus de cent lieux la ronde
 Lon voit courir expres, cōme on voit par les champs
 Les troupeaux de brebis que les loups vont chassans!
 Mais

Mais voyez, mais voyez le menu populace
 Qui çà, qui là, s'efforce à trouver bonne place!
 Voyez comme il s'agence en rang, pres des estaux!
 Voyez les seuils des huys, les degrez des portaux
 Qui en sont tous chargez voyez par les boutiques
 Des eschaffauts ornes de tapisz manifiques,
 Ou les bourgeois sont & leurs petits enfans
 Aupres d'elles mignards, ioieux & triomphants
 Mistement attiffez, en attendant que passent
 Les preuosts & archiers qui les mal logez chassent
 De la rue encombrée, affin de faire lieu
 A l'ordre des seigneurs passants par le milieu.
 Mais voyez ie vous pri' ces belles damoizelles,
 Ces filles de maison, ces gaillardes pucelles,
 Que plusieurs des passants prennent plaisir de voir
 Autant que ceux qui ont d'estre aupres le pouoir
 Mais regardez en haut ne les voyez vous estre
 Par toutes les maisons trente à chaque fenestre?
 Voyez couuers de gents les faites & crenneaux
 Des palais & des tours iusques aux pannonceaux
 Hé dieu quel plaisir c'est de voir les diuers gest
 De mille & million & million de testes
 Ondoier tout ainsi que l'onde de la mer
 Quant les vents font les flots de courroux animer!
 Hé dieu quel plaisir c'est de les voir en la presse
 Fourmiller tout ainsi sans arrest ni sans cesse
 Que font les Myrmidons, ou que font redoublez
 Les sommets des espics dans les champs porte blez
 Alors qu'ilz sont soufflez d'un gracieux zephyre

Qui maintenant deçà, tantost delà les tire.

Mais voyons un peu l'ordre: ha la voicy venir.

Je vous supply messieurs de vous bien soustenir,

Que chacun voye à l'aise, ô mes amis: silence:

Que n'ay-je d'un Geant la haute corpulence

S'il n'estoit ce grand corps qui pres de moy se tient

Sur l'espaule duquel tout mon corps se soustient

Je ne pourrois pas voir, car la foule m'opresse,

Et plus ie me soustiens plus ie rentre en la presse.

Je voy premierement les mestiers de Paris

Marchans en bonne conche & portans chapeaux gris.

Je voy venir apres les enfans de la ville

Sur beaux cheuaux bardez: puis la troupe civile

Des prudents escheuins en bon ordre marchants:

Je voys au millieu d'eux le Preuost des marchands

Portant robe de pourpre, & ces fourrez d'hermine

C'est le Quadrunirat qui la ville domine:

Ces quatre iouuenceaux douez d'humilité

Ce sont les porte-clefs de la grande cité.

Qui sont ces blancs armez? c'est la troupe qui veille

À pied & à cheual, quand le monde sommeille.

Je voy venir apres tout plein de long-vestuz,

Ce sont gents de iustice, & comblez de vertu,

Car ie les voy suiuis des six chefs autentiques

Du grand palais royal & Senateurs antiques

Richement affeublez, allants civilement

Auec l'ordre ampourpre de leur grand Parlement.

Je voy tous les seigneurs de la chambre des comptes.

Voicy venir apres sur des montures promptes

Tous

Qui

Tous les archiers du Roy estants accompaignez
 Du Preuost de l'ostel, & d'habits neufz ornez,
 Je voy marcher apres d'une morgue asseuree
 Des Géants halbardiers la troupe bigaree.
 Mon dieu le beau cheval harnaché d'un beau frein
 Tout couuert de veloux que lon meine à la main!
 Mais que voy ie reluire en si belle apparence
 Par dessus son harnois? ce sont les seaux de France
 Par lesquels tout l'affaire aujourdhuy se conduit:
 Qui est ce grand Seigneur empourpré qui le suit?
 C'est Monsieur de Birague, autre Nestor faut dire
 La prudence duquel toute la France admire.

O si en ceste presse escrire ie pouuoy,
 Je ferois un recueil de tout ce que ie voy.
 Mais ce monstre testu, ce menu populace,
 M'a faict desia changer plus de cent fois de place.
 Qui sont ces braues gents si luysants & poliz
 Desquels les habits sont semez de fleurs de lis,
 Pompeusement montez? ce sont les herauts d'arme
 Les messagiers de paix, & guerrieres alarmes,
 Dieu qu'il les fait beau voir! & beau voir aussi bien
 Ceux qui vont apres eux d'un superbe maintien!
 Ce sont pages d'honneur du roy, des ducs & princes
 Portants les gonffanons des duchez & prouinces.
 Hé dieu qu'il fait beau voir ces beaux cheuaux beaux
 Ces habits precieux, d'or & d'argent bordez. (d)
 (Mesieurs soustenez vous, qu'il n'y ait du desord)
 Je voy quatre seigneurs & cheualliers de l'ordre
 Richement accoustrez: l'un porte que ie croy

mpaignez
 f^r ornez,
 fleurée
 raree.
 vn beau frein
 à la main!
 parence
 x de France
 y se conduit:
 é qui le suit?
 stor faut dire,
 admire.
 y,
 voy.
 ce,
 ois de place.
 & poliz
 urs de lis,
 auts d'armes
 alarmes,
 u voir aussi bien
 : maintien!
 cs & princes,
 r prouinces.
 x chevaux bar-
 borde^r. (de^r:
 iis du desordre.
 s de l'ordre
 le croy

La

La tunique Royale: & le chapeau du Roy
 L'autre apres qui le suit, garni de pierreries
 Vaillants le reuenu de maintes Seigneuries.
 Letiers les gantelets faicts d'œuvre industrieux,
 Ainsi que sont les Roys en cela curieux:
 Et le quatriesme apres porte de façon mesme
 Le heaume gravé & Royal Diademe.
 Le roy venir apres en superbe appareil
 Le beau cheual du Roy qui n'a point son pareil,
 Armé de toute piece: ô comme il est splendide!
 Quatre Seigneurs le vont conduisant par la bride,
 Il est tout conuert d'or, il porte à son harson
 La forte espee d'arme & royal escusson,
 Le roy venir apres ce mareschal notable
 Monsieur d'Anuille filz du prudent Connestable
 Et monsieur de Tauannes en guerre tresheureux,
 Qui tousiours s'est monstré homme cheualeureux
 Le voy les vaillants Ducs qui ont tiré la France
 Par heroïques faicts n'agueres de souffrance
 Les treshardi d'Amalle & le preux de Nemours
 Honorez par la France & par toutes les Cours.
 Le voy venir apres le vaillant duc de Guise
 Protecteur de la foy & de la sainte Esglise.
 Iô lô Pean, ie voy venir le Roy
 Soubz vn Ciel d'or d'azur en triomphant arroy,
 Sur vn cheual Turquois des meilleurs de Turquie
 Et l'vn des mieux choisis de sa braue escuyrie,
 Digne de decorer sa grande Maïesté:
 Son horqueton d'arme est de drap d'or argenté

D'or

D'argent son corselet, & de mesme liuree
 Jusqu'en terre lon voit sa monture parée.
 Son baudrier pretieux, de mesme au brodequin
 De perles tout semé, d'ouvrage Damasquin
 Et d'acier emallé est la garde trempée
 Et l'emery flambant de sa Royale espee.
 Des plus rares ioyaux que porte l'Orient
 Est garni son chapeau: son œil tousiours riant
 A chacun qui le voit monstre ample tesmoingnage
 De la benignité d'un si grand personnage.
 Monsieur d'Anjou son frere & monsieur d'Alençon
 Vont apres accoustrez d'une mesme façon,
 Deux miroiers de vertu, deux princes debonnaires,
 De noblesse & d'honneur les parfaictz exemplaires
 Deux Hercules François, & deux vaillants Hector,
 Pour de noz ennemis repousser les efforts.
 Je voy suivre apres eux le beau Duc de Lorraine,
 Et le prince Daulphin, & le Marquis du Maine:
 Puis monsieur de Lansac, & le Comte de Re.
 Et plusieurs Cheualiers ie voy venir apres,
 Ce sont les deux cent fieurs de la chambre Royale
 Les plus seurs gardiens de la fleur Liliale,
 Richement harnachez sur de braues coursiers.
 Et les Archiers du corps suivent tous les derniers.
 Iô dunque Paris esliue tes Trophees,
 Et tes arcstriomphaux aux tympanes coiffées,
 Aux bases de relief, aux chapiteaux dorez,
 Semez de fleurs de lyz par les flancs azurez.
 Tes superbes pilliers, tes braues frontispices,

Super

Superbement bastiz d'antiques artifices.
 D'Ionics, de Dorics, & de Corinthiens,
 Les plus plaisants à voir & les plus anciens:
 Comme ilz estoient iadis en la rue sacree
 De Romme triomphante aux Casars consacree:
 Affin de recevoir, selon le deuoir tien,
 En bonneur triomphant nostre Roy Treschestiem.
 Affin de recevoir en pompe souueraine,
 Sa noble & chere esponse, & nostre d'igne Reine.
 Voicy la qu'elle arriue. lô, lô, Paris
 N'espargues ce iourd'huy tes triumphes de pris.
 O la belle Princesse! est n'est possible au monde
 De voir vne beauté qui la sienne seconde?
 Elle est belle à bon droit: car pour vn iour la voir
 Les Deesses & Dieux meirent tout leur pouuoir
 D'accomplir sa beauté, & de faire vne Idee
 De parfaite beauté sur la vertu fondee.
 Venus ses vermeillons peignoit de son pinceau
 Alors que les neuf Sœurs l'alectoyent au berceau,
 En adioustant encor à ses yeux vne grace
 Qui mesmes celles la des princesses efface.
 Qui desrobe leurs cœurs d'un seul clin de ses yeux,
 Tant ilz sont beaux à voir tant ilz sont gracieux,
 Iuppin luy enuoia son aigle Imperialle,
 Junon meit sur son chef la couronne Roialle
 Que Vulcain fabriqua, & la bleue Thethys
 De perles fait autour vn beau petit tortis,
 Et de clairs diamants, qu'elle chercha soigneuse
 Aux rines du Leuant, alors qu'Inde, ^{l'Inde}

Par

Par couple elle arrengeoit vn chappellet dedans,
 Son present le plus cher, d'escarboucles ardants.
 Python feist son parler tout orné d'eloquence
 Quant Pallas luy voulut enseigner sa science.
 Et le blond Apollon luy apprint à sonner
 Sa lyre, & puis apres la luy voulut donner.

E' dieu qu'il fait beau voir les princes autour d'elle
 Les Prelats empourprez & leur noble sequelle:
 Tant de grans cheualliers, & tant de grâs Seigneurs,
 Comtes, Barons, & Ducs, & prudens gouverneurs,
 Qui la vont conduisant, honorants sa hauteſſe,
 Ioieux de voir le monde & toute la noblesſe
 De France qui la ſuit en triomphant deuoir
 A ceſte brâue entree: é Dieu qu'il fait beau voir
 Tant & tant d'ornemens, tant de riches d'orures,
 Tant de riches façons, tant de riches parures,
 Tant d'or & tant de ſoye, & tant de brauetez
 Qu'on voit dedans Paris chef de toutes citez
 Tant d'hâbits precieus ſemez de broderies,
 Tant de riches ioiaux, & tant d'orſéureries.
 C'eſt vn plaifir de voir à preſent deniché
 L'or qui ſes ans paſſez eſtoit ſi fort caché.
 E' dieu qu'il fait beau voir en triomphes ces pages
 Sur ces cheuaux bardez tous remplis de courages,
 Tous gais & tous gaillards allants pompenſement:
 O qu'il les fait beau voir voltiger d'extremement:
 E dieu qu'il fait beau voir aux coches les princeſſes
 Qui vont apres la Royne en tresgrandes lieſſes
 L'acompaignant icy pour luy porter honneur

Ace iour ferial digne de sa grandeur
 En triomphe honorable & pompe souveraine.
 Heureuse Royne donc, & donc heureuse Royne,
 D'auoir pour ton mary & pour ton cher espoux
 Le Treschrestien des Roys, prince clement & doux,
 Qui te cherit si fort, & de qui la couronne
 Tu as qui ce iourd'huy ton beau chef environne:
 Et d'autres peux auoir, s'il veut sans estriner
 Dessus les Sarrazins ses forces esprouuer.
 Il est tout vertueux, il est tout amyable,
 Misericordieux, & du tout pitoyable,
 Grand, sain, fort & nerueux, adextre, ieune & beau
 Il est plus reluisant qu'en celeste flambeau,
 Et beaucoup plus serain & plus splendide encore
 Que n'est ceste tant belle & tant vermeille Aurora.
 Et comme le Soleil tout au milieu des cieux
 S'apparoit le plus beau & le plus precieux,
 Ainsi ce noble Roy tout au milieu des Princes
 S'apparoit le plus beau par toutes ses provinces:
 L'excellence duquel, la grace & la beauté
 Respand par l'vniuers son lustre & sa clairté
 Presage tres certain demonstrent à la France
 Que par tout l'vniuers claira sa puissance.
 Qu'il sera redouté comme vn vaillant Hector,
 Et plus fort qu'un Achille & qu'un Hercule encore
 C'est luy, c'est luy qui doit gouverner tout le monde:
 Ainsi le veut l'auteur de la machine ronde,
 Qui ores la esleu en ce terrestre lieu
 Son plus grand lieutenant. C'est le vouloir de Dieu

7 2 Qu'il

Qu'il doit estre Monarque, & toutes les provinces
 Souz son sceptre reduire, & les roys & les princes.
 Il verra tous les Rois, & les Rois le verront
 Et tous comme à leur Roy honneur luy porteront,
 Quand il gouuenera en paix bonne & prospere
 Tout l'univers garni des vertuz de son pere.

C'est lors que lon verra la terre rapporter
 Sans culture tous grains & tous fruiets sans plâte
 La febue Aegyptiaque & le rampant lierre
 Parmi le cabaret nous produira la terre.
 Les chevrettes alors retourneront des champs
 Toutes pleines de lait, & les lions meschans
 Le haraz ne craindra, mais il pourra seur viure
 Par tout, sans que les loups en riẽ luy puissent nuit
 Par tout lon respandra les odorantes fleurs
 Qui nous parfumeront de suaves odeurs.
 Et mourra le serpent, & l'herbe venimeuse
 Mourra, n'ayant pouuoir de nous estre enuieuse,
 La cannelle Asirique en tous endroits naistra,
 Et la casse Indienne en la France croistra:
 Et lors en ce grand Roy lon pourra bien congnoistre
 Les vertuz qu'on a veu sur son pere apparoiſtre.
 Tout herisse d'aspics le beau champ iaunira:
 Aux buissons non plantez la grappe rougira:
 Tout autour des vergiers croistront les haies vives
 Sans art, & sans planter les saules par les rives.
 De mille & mille fleurs seront tous paincturez
 Les buissons & les champs, les tailliz & les prez,
 Les ruisseaux & les fontaines seront le miel plein de rosee

les provinces
 les princes.
 erront
 porteront,
 & prospere
 n pere.
 porter
 Ts sans plâter.
 et lierre
 re.
 hamps
 schans
 eur viure
 puissent nuire.
 leurs
 s.
 ieuse
 enuieuse,
 ts naistra,
 ra:
 n congnoistre
 paroistre.
 ira:
 rougira:
 haies vines
 les rînes.
 incturez
 r les prez,
 rosee

77

Duquel coulant à bas sera l'herbe arrosée.
 Lon pourra bien plier les guerriers estendars,
 Lon pourra bien serrer les canons des soldars
 Meurtriers du sang humain, & la pique chetive
 Mise au croc servir d'estendre la liaine,
 Lon pourra bien froisser les luisants coutelaiz,
 Et tous bastons guerriers en mille & mille esclaz.
 Lon pourra bien froisser la pistolle guerriere
 Et noyer ces grains noirs qui tant la font meurtriere.
 Le tholache d'acier & le bouclier vainqueur
 Aux mousches serviront d'y faire leur liqueur.
 Rien plus ne serviront les haches, ni les masses,
 Heaumes gants, brassals, corselets & cuirasses,
 Les vns tous enrouilleiz aux grands garniers pèduiz,
 Et les autres en bas tous briseiz respanduiz,
 Lors que plus on n'ira sur noz voisins conquerre
 Les villes & les forts pour les ioindre à sa terre.
 Munir ne nous faudra de meurs ni de rampars
 Nos citez y faisant fosseiz de toutes parts:
 Alors que lon ira loin des bornes de France
 Aux infideles Turcs faire guerre à outrance,
 Et hors d'avecques nous tous les meurtres seront
 Qui ces Turcs mescreants seulement froisseront.
 C'est là ou faut ruer nos rages eschaufées,
 C'est là d'ou nous devons remporter les trophées,
 Sans pratiquer icy tant de vangeurs courroux,
 Pour nous tuer l'un l'autre & massacrer de coups,
 Soubz l'esperoir d'acquérir par violente guerre
 Dessus nostre voisin quelque monceau de pierre,

7 3 Au

Au lieu de s'allier ensemble, & s'assembler
 Pour aller de fureur ces chiens Turcs accabler.
 Sans pratiquer icy vne embusche subtile
 Pour esmouuoir vn peuple à la guerre ciuile.
 Le François bien heureux se pourra resiouir,
 Alors qu'en paix de paix lon le verra iouyr:
 Quant sur les Sarrazins iront ces aime-guerre
 Pour les chasser dehors de nostre sainte terre.
 Le vigilant marchand pourra bien sans danger
 Pour amasser des biens sur la mer nauiger:
 Et pourra bien encor sans craindre qu'on le guette
 Vers l'estranger marchand traffiquer son emplette.
 Le marchand de Paris en Anuers pourra bien
 Estaller son fin drap sans qu'on l'empesche en rien:
 Et le marchand d'Anuers à Paris sans qu'il oye
 Le courroux d'un preuost estallera sa soye.
 Chacun s'enrichira, & nous & nos voisins
 Du butin qui viendra des Turcs & Sarrazins.
 Les biens des estrangers s'apporteront en France,
 Ceux de France vers eux iront en abondance
 Bref, on ne verra plus deuant les hui criers
 A l'aumosne, à la faim les pauvres mendiens.
 Toute terre en tout temps produira toute chose.
 Aussi tost en huiuer naistra la belle rose
 Qu'au printemps verdoyant, & encore au printemps
 Tous arbres lon verra aux vergiers raportans
 Fruicts & fleurs tout ensemble, & la vigne la honne
 Plus ne voudra souffrir, ni la terre la rouë
 De la charrue aux bœufz, ni les piquants rastiaux,
 Et

Et n'aura soin au ioug d'attacher ses taureaux
 Le laboureur pensif, haletant de la peine
 Qu'il luy conuient auoir six iours de la sepmeine,
 Vouté dessus le soc, ayant le doz arné
 Du labeur, & le col du soleil basané.
 La laine n'apprendra parmi tant de tainctures
 A se donner couleur de diuerses peintures.
 Et n'endurera point de Languedoc venir
 La guede ou le pastel pour se faire jaunir
 Encor moins ne boira la liqueur de garence
 Pour bailler au drap noir vn lustre d'apparence.
 Rien ne luy seruira le verdet, le bresil,
 Le vitriol Romain, ni le luyfant gresil
 Qui tient aux muys de vin quand la lie est coulee,
 Encor moins seruira la cendre granelee,
 Car la brebiz aux champs en tout temps & saison
 En rouge ou iaune ou verd changera sa toison.
 Maintenant lon verra au milieu d'une pree
 Que l'aigneau portera vne laine pourpree:
 Et tantost lon verra que cestuy mesme aigneau
 S'esgayant aux herbiz deuendra tout rousseau:
 Tantost de son plein gré il changera sa laine
 En couleur d'escarlatta, ou couleur de migraine.
 Que nous serons heureux d'auoir si grand trezor!
 Que nous serons heureux de voir le siecle d'or
 Regner soubz nostre Roy, heureuse en soit l'annee!
 Heureux en soit le temps! heureuse la iournee
 Qui nous fait tant heureux, & le regne admiré
 Par qui nous receurons vn heur tant desiré!

Puisse donc viure autant que la vieille Sibylle
 Nostre Roy Treschrestien sur la terre fertile,
 Pour bien heurer les siens, & puisse voir encor
 En allegre santé les ans du vieil Nestor.
 Nous serons demidiex quand en paix taciturne
 Nous nous verrons rentrer au siecle de Saturne.
 Et que du fer brillant tout le meurtre & l'horreur
 Loin de nous gettera sa rage & sa fureur.
 Nous serons demidiex quand ni aura personne
 Qui ne face credit & qui mesmes ne donne
 Le trop de ce qu'il ha à son pauvre voisin
 Aussi tost qu'il feroit à son propre cousin.
 Nous serons demidiex quand le peuple fidele
 Ne sera plus destruit par le Turc infidele,
 Et lors que lon verra se fléchir tous les Roys
 Dessoubz la Magesté d'un Monarque François.
 Viés donc, ô noble Roy, viens en ton regne prendre
 L'honneur que tes subietz sont tenuz de te rendre,
 L'honneur que tes ayeux ont deuant toy gousté
 Viens recevoir le loz que tu as merité,
 Chere race des Roys, certaine dependance
 Du premier Roy Chrestien & sa grande accroissance,
 Vois le signe que fait à ce printemps nouveau
 Tout l'univers ioyeux, la terre, l'air, & l'eau,
 Le soleil qui te rit, le ciel qui te salue:
 Von toute chose allegre or à ta bien venue.
 O que ne suis ie tel que ie desirerois
 Pour celebrer ton loz, ores ie m'employerois
 A dire les labours qu'en ton adolescence

Tu as en lufqu'icy pour mettre en paix ta France,
 Je graueroy profond en cuiure ou en metal
 Tes Heroïques faicts & ton regne fatal
 Au temple de memoire, & ne craindrois Orphee,
 Ni Lene, quand seroit ma Thalie eschauffee,
 Combien qu'en son escolle Apollon ne m'ayt faict
 D'un pauvre Medicin vn Poëte parfaict,
 Et que nul Mœcenus ne nourrisse ma Muse,
 En qui pour m'auancer, las ! en vain ie m'amuse.

Pourtant mon Roy, mon Prince, accepte ce pendât
 Le labeur hazardé d'un tien serf, attendant
 Qu'un Homere François dedans sa Franciade
 Eternize ton nom d'une braue Iliade.

F I N.

παντῶν φίλος.

υ ς AD